

Faut-il connaître la cause exacte de l'effet pour pardonner ?

Question :

Ma question concerne la relation entre cause et effet, et plus précisément, le principe que si l'effet peut être démontré, grâce au pardon, n'avoir aucun effet sur quelqu'un, la cause disparaît alors, tout comme l'effet. L'exemple souvent donné est celle de Jésus ressuscitant les morts pour prouver que la mort n'est pas réelle. Cependant, est-ce que cela n'est pas d'utiliser le pardon au niveau du corps plutôt qu'au niveau de l'esprit ? Si quelqu'un veut se débarrasser d'un effet, il devrait, par le biais du pardon, pardonner la cause au niveau de l'esprit, puis voir disparaître à la fois la cause et l'effet. Aussi, est-il nécessaire lorsqu'on pardonne la cause d'un effet, de connaître la cause exacte ou la pensée qui a produit l'effet ? Cela a alors des ramifications psychiatriques, et effectivement, quelqu'un pourrait avoir besoin d'une aide professionnelle pour identifier cette cause particulière.

Réponse :

La compréhension de la relation cause/effet est essentielle pour le travail de quelqu'un avec *Un Cours en Miracles*, tant en termes de saisir sa théorie que de pratiquer ses enseignements du pardon. Nous devons être brefs dans notre discussion ici, mais nous nous référons ci-dessous à certaines de nos publications pour la présentation complète de ce thème. Notre réponse est basée en grande partie sur le livre : *A Talk given on A Course in Miracles, chapitre 5 ; Jesus : The purpose of his life* » (non traduit).

Ce que Jésus a finalement démontré, c'est que le péché n'est pas réel, ce qui à son tour signifie que la séparation n'est pas réelle. « Maintenant, si le plus grand effet du péché dans ce monde est la mort, démontrer que la mort est une illusion démontre de manière simultanée qu'il n'y a pas de péché. Cela explique également que la séparation ne s'est jamais produite » (p. 120). Il s'agit de l'un des messages les plus importants dans *Un Cours en Miracles*, et un message qui corrige ce que les églises ont traditionnellement enseigné sur sa vie et son message. « . . . Jésus fut le témoin le plus convaincant de la réalité de ce monde et il a démontré que le monde n'avait aucune prise sur lui. C'était tout le sens de sa vie, de sa mission et de sa fonction. Vaincre la mort, c'est montrer que la mort n'est pas réelle, que son apparente cause [le péché] n'est également pas réelle, et que nous n'avons donc jamais pu vraiment nous séparer nous-mêmes de notre Père » (pp. 121,122). C'était l'objectif de l'enseignement de Jésus ; nous démontrer que nous ne nous sommes jamais vraiment séparés de Dieu.

Il a choisi de nous le démontrer d'une façon extrêmement utile pour nous qui avons tellement de difficulté à croire que nous ne sommes pas des corps ! Son enseignement est délibérément - et affectueusement - conçu pour nous rencontrer là où nous sommes. Il se concentre d'abord sur le corps afin de pouvoir nous amener au-delà du corps.

Appliqué à la pratique du pardon dans notre vie quotidienne, ces principes signifient que nous devrions nous efforcer de montrer aux autres que leur péché apparent (l'attaque) contre nous n'a pas eu d'effet, et que tout ce qu'ils ont fait n'a eu aucun effet sur notre paix intérieure. Si leur péché n'a aucun effet, il est sans cause ; et s'il est sans cause, il n'existe pas. Ainsi, nous pardonnons aux autres ce qu'ils ne nous ont pas fait, l'approche unique du pardon dans le *cours*. Dans le processus, nous apprenons que nous sommes également pardonnés, notre soi-disant péché de séparation de Dieu n'ayant aucun effet, et donc nous n'avons pas à utiliser nos défenses pour nous protéger contre les conséquences du péché que nous nous reprochons d'avoir commis. Nous avons pensé à tort avoir commis un péché.

Jésus est notre premier modèle et enseignant en cela. Les attaques des autres semblent à l'origine de sa souffrance, mais en ne les attaquant pas en retour, et en continuant à les aimer et à pardonner les « attaquants » à la place, il a démontré que leur péché contre lui n'avait aucun effet, ce qui signifiait qu'ils n'avaient pas péché. Ils ont simplement commis une erreur et ils appelaient à l'aide (voir « *Le message de la crucifixion* » dans le chapitre 6 du texte). C'est ainsi que Jésus nous a également pardonné. Et il demande que nous soyons comme lui, d'approcher toutes nos rancœurs et nos expériences d'être injustement traités de la même façon qu'il l'a fait. Pas facile, certainement ! Mais c'est pourquoi il demeure en nous, pour nous aider à l'apprendre et à le pratiquer.

Parfois l'aide d'un professionnel est nécessaire afin de découvrir quelle est la dynamique responsable de la façon dont nous faisons l'expérience de nos vies et de nos interactions. Les expériences traumatisantes peuvent entraîner des blocages psychologiques qui inhibent, ou même arrêtent la croissance, et la thérapie peut être utile pour identifier et dépasser ces blocages. En fin de compte, cependant, c'est toujours la culpabilité dans nos esprits et la peur de la laisser aller qui sont au cœur de nos problèmes, qu'ils soient physiques ou psychologiques. Et en ce sens, il n'est pas toujours nécessaire de singulariser les causes précises sur d'autres niveaux pour faire des progrès spirituels.

Il suffit d'avoir la volonté de pardonner, de vouloir choisir l'enseignant dans l'esprit juste, de vouloir regarder son ego sans jugement (voir la brochure de la Psychothérapie : P.2.VI.5.) Encore une fois, cependant, ce n'est jamais une erreur, ou un retard spirituel que de demander une assistance professionnelle.

Et finalement, les effets dont vous souhaitez vous « débarrasser » sont tous des perceptions et des expériences de la séparation, les résultats d'un choix pris continuellement de rester en dehors de Dieu comme des individus particuliers. Il est normal de vouloir se débarrasser des « effets », comme par exemple la douleur, les insuffisances physiques/affectives, les problèmes financiers et autres conditions et circonstances corporelles, et l'on devrait faire tout ce qu'on peut sur ce niveau, mais ce ne devrait pas être l'objectif de notre travail avec ce *cours*, comme vous semblez le faire remarquer. L'accent devrait être de retourner en soi-même, vers le choix fait dans nos esprits d'interpréter ce qui se passe dans notre corps et dans le monde lorsque nous le faisons. Lorsqu'enfin nous déplaçons désormais l'interprétation de l'ego vers celle du Saint-Esprit, les conditions et les circonstances de notre vie ne seront plus un problème, même s'il pourrait ne pas y avoir de changements externes. Nous allons approcher toute chose de ce « centre tranquille » (**T.18.VII.8 :3**), rassurés une fois pour toute que rien ne peut perturber la paix intérieure qui est notre héritage comme Fils unique de Dieu.

Pour étudier davantage le thème de cause à effet, voir le chapitre : « Cause et effet » dans « *Forgiveness and Jesus* » chapitre 2 de Ken Wapnick (non traduit).

Source : www.facim Outreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 1381